

# Vaincre la peur

MATIN, 24.9.23



## Pierre-Marcel Favre Éditeur

**L**a période que nous vivons est caractérisée par la peur, ou plutôt les peurs. Les exemples abondent. Dans le désordre:

En 2011, le Japon subit un séisme qui atteint la centrale nucléaire de Fukushima construite de manière impardonnable en un lieu totalement inadéquat. C'est un accident majeur, mais le nucléaire lui-même n'y est directement pour rien et il n'y a eu aucune victime due à cette technologie. Pourtant, la chancelière Angela Merkel, jusque-là plutôt compétente, panique, prend une décision capitale extrêmement néfaste pour l'Allemagne en imposant la fermeture des centrales, au passage au grand profit du charbon. Elle entraîne même dans la foulée la très zélée conseillère fédérale Doris Leuthard. Actuellement, 56 centrales sont en construction dans le monde entier et des centaines d'autres sont planifiées.

De leur côté, les marchands d'armes américains jubilent. La crainte s'est installée en Europe après l'agression russe de février 2022. Les présidents se prennent pour des chefs de guerre. Les dépenses militaires sont devenues gi-

gantesques. Pourtant, si on veut bien faire une analyse objective, les États européens devraient se calmer: ils ont pu assister à une incroyable démonstration de faiblesse de la part de la Russie. Poutine a mis des moyens colossaux pour vaincre son voisin dont il connaît tout. Il n'est pas en train d'attaquer l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre. Les Russes se sont lamentablement arrêtés au faubourg de Kiev. Ils ne contrôlent guère plus que le Donbass et la Crimée, déjà «conquises» en 2014. Le désastre est clair, l'armée russe n'est pas du tout dangereuse, efficace, même contre un pays beaucoup plus modeste comme l'Ukraine (à part bien sûr sa force nucléaire, qu'il n'est pas question d'utiliser car la Russie sait bien que l'addition des ogives américaines, françaises et anglaises amènerait une nouvelle distorsion de force).

Évoquons aussi l'évolution du climat, qui est bien entendu préoccupante. Toutefois, comme le démontre l'implacable Olivier Postel-Vinay dans «Sapiens et le climat», l'humanité a déjà vécu des fluctuations plus ou moins désastreuses avec des hauts et des bas de températures extrêmes. Nous trouvons, sous les glaces fondues, des charrettes et des hommes qui montrent bien que les températures ont déjà été caniculaires; la Méditerranée a été asséchée, le Sahara était une vaste forêt. Nous vivons une période très délicate; prenons, calmement, sans hysterie ni paranoïa, toutes les mesures qu'il convient, sans crier à l'apocalypse.

La criminalité (voire les émeutes) est un gros souci. Elle fait peur. Elle reste toutefois le fait d'une toute petite minorité, bien heureusement. Certaines «autorités» sont incapables de la contenir par manque de prévention ou d'autorité. Mais ce n'est pas la révolution.

Le monde entier a paniqué avec l'apparition du Covid (sauf la Suède et une grande partie de l'Afrique). Les

annonces de certains «scientifiques» prédisaient des dizaines de millions de morts. En vérité, il y a eu pour l'essentiel une mortalité accélérée, certes très regrettable, auprès de gens âgés et atteints de comorbidités (88%). Les famines, les cancers, la fumée, l'alcool, les routes, les suicides, la grippe, les moustiques, etc. font bien plus de ravages!

Les Européens ont peur du grand patron que sont les États-Unis. Ils lui sont même assujettis, ce qui permet à ces derniers de leur imposer leurs lois, leur monnaie, et même les embarquer dans un conflit au sujet de Taïwan... Regrettable.

La migration n'a évidemment pas la cote. Elle effraie. Si on tient compte du fait qu'elle s'additionne d'année en année, les chiffres finissent par être impressionnantes. Mais il convient de les relativiser. L'Europe c'est déjà 746 millions d'habitants, et l'Afrique 1,2 milliard. Finalement, l'afflux annuel est de l'ordre de 300'000 entrées irrégulières, les demandes d'asile pour toute l'Europe, moins de 1 million, et il y a une obligation de retour de 500'000 ressortissants étrangers (précisons que seulement 30% d'entre eux retournent réellement dans leur pays). Ce sont des chiffres importants, mais on ne peut pas parler «d'invasion». D'autant plus qu'il faudrait 2 millions de naissances pour maintenir la population du continent, la fécondité étant à 1,5 au lieu des 2,1 nécessaires.

La liste des situations tournant à une crainte infondée n'est évidemment pas épuisée. Le culte du principe de précaution. Le manque de courage des élites. Tout concourt à cet aveu de faiblesse.

**Facebook Le Matin Dimanche**

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat